

conduira au supplice, a écrit : « Nous devons nous immerger sans cesse dans la vie, la parole, l'action, la souffrance et la mort de Jésus pour reconnaître ce que Dieu promet et accomplit. Il est certain [...] que rien d'impossible n'existe plus pour nous, parce que rien d'impossible n'existe pour Dieu ; [...] il est certain que nous ne devons rien attendre et que pourtant nous pouvons tout demander ; il est certain que dans la souffrance se cache notre joie et dans la mort notre vie... À tout cela, Dieu a dit « oui » et « amen » dans le Christ. Ce « oui » et cet « amen » sont la base solide sur laquelle nous nous appuyons ».

« Rien n'est impossible à Dieu »

En essayant d'aller au-delà de ce qui est apparemment « impossible », au-delà de nos insuffisances, pour atteindre le « possible » d'une vie cohérente, un rôle décisif est joué par la dimension communautaire qui se développe là où les disciples, vivant entre eux le nouveau commandement de Jésus, se laissent habiter, individuellement et ensemble, par la puissance du Christ ressuscité. Chiara Lubich écrivait en 1948 à un groupe de jeunes religieux : « Et en avant ! Non pas

avec nos forces, mesquines et faibles, mais avec la toute-puissance de l'unité. J'ai vu, touché du doigt, que Dieu parmi nous réalise l'impossible : le miracle ! Si nous restons fidèles à notre engagement [...] le monde verra l'unité et avec elle la plénitude du Royaume de Dieu »¹.

Il y a quelques années, lorsque j'étais en Afrique, j'ai souvent rencontré des jeunes qui voulaient vivre en chrétiens et qui me racontaient les nombreuses difficultés qu'ils rencontraient quotidiennement dans leur milieu pour rester fidèles aux engagements de la foi et aux enseignements de l'Évangile. Nous en parlions pendant des heures et, à la fin, nous arrivions toujours à la même conclusion : « Seul, c'est impossible, mais ensemble, nous pouvons y arriver ». Jésus lui-même le garantit lorsqu'il promet : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom (dans mon amour), je suis au milieu d'eux ». Et avec lui, tout est possible.

*D'après Augusto Parody Reyes
et l'équipe de la Parole de Vie*

¹ C. Lubich, *Lettere dei primi tempi*.
Città Nuova, Roma 2010, p. 164

**« Tous ont mis en prenant sur leur superflu ;
mais elle (cette femme veuve), dans sa misère, elle a mis
tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »
(Mc 12,44)**

Nous sommes à la fin du chapitre 12 de l'Évangile de Marc. Jésus est dans le temple de Jérusalem, il observe et enseigne. À travers son regard, nous assistons à une scène pleine de personnages : des gens qui vont et viennent, des fidèles qui assistent au culte, des notables vêtus de longues robes, des riches qui déposent leurs riches offrandes dans le trésor du temple.

Mais voici qu'arrive une veuve, qui appartient à une catégorie de personnes socialement et économiquement défavorisées. Dans un désintéret général, elle met deux sous dans le trésor. Jésus, lui, la remarque ; il appelle les disciples et leur dit :

**« Tous ont mis en prenant sur leur
superflu ; mais elle (cette femme
veuve), dans sa misère, elle a mis
tout ce qu'elle possédait, tout ce
qu'elle avait pour vivre. » (Mc 12,44)**

« En vérité, je vous le dis... ». Ce sont les mots qui introduisent les enseignements importants ; le regard de Jésus, fixé sur cette pauvre veuve, nous invite à regarder dans la même direction : c'est elle le modèle du disciple.

Sa foi en l'amour de Dieu est inconditionnelle ; son trésor, c'est Dieu lui-même. Et, en s'abandonnant totalement à Lui, elle souhaite aussi donner tout ce qu'elle peut pour ceux qui sont plus pauvres qu'elle. Cet abandon confiant au Père est, d'une certaine manière, une anticipation du même don de soi que Jésus accomplira bientôt par sa passion et sa mort. C'est cette « pauvreté d'esprit » et cette « pureté de cœur » que Jésus a proclamées et vécues.

Cela signifie « placer notre confiance non pas dans les richesses, mais dans l'amour et la providence de Dieu ». [...] Nous

sommes « pauvres en esprit » lorsque nous nous laissons guider par l'amour des autres. Alors nous partageons et mettons à la disposition de ceux qui sont dans le besoin ce que nous avons : un sourire, notre temps, nos biens, nos compétences. Après avoir tout donné, par amour, on est pauvre, c'est-à-dire vide, sans rien, libre, avec un cœur pur.

La proposition de Jésus bouleverse notre mentalité ; au cœur de ses pensées, il y a le petit, le pauvre, le dernier.

« Tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle (cette femme veuve), dans sa misère, elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Mc 12,44)

Cette Parole de Vie nous invite tout d'abord à renouveler notre pleine confiance en l'amour de Dieu et à nous confronter à sa vision des choses, à voir au-delà des apparences, sans juger et sans dépendre du jugement des autres, à valoriser ce qu'il y a de positif en chaque personne.

Elle nous suggère la totalité du don comme une logique évangélique qui construit une communauté pacifiée, parce qu'elle nous pousse à prendre soin les uns des autres. Elle nous encourage à vivre l'Évangile au quotidien, sans chercher à paraître ; à donner largement et avec confiance ; à vivre sobrement et à partager ce que nous avons. Elle nous appelle à prêter attention aux plus petits, à apprendre d'eux.

Venant est né et a grandi au Burundi. Il raconte : « Au village, ma famille pouvait se vanter d'avoir une bonne ferme, avec une bonne récolte. Ma mère, consciente que tout était providence du ciel, récoltait les premiers fruits et les distribuait ponctuellement au voisinage, en commençant par les familles les plus démunies, ne gardant qu'une petite partie de ce qui restait. De cet exemple, j'ai appris la valeur du don désintéressé. Ainsi, j'ai compris que Dieu me demandait de lui donner la meilleure part, voire de lui donner toute ma vie ».

*Letizia Magri
et l'équipe de la Parole de Vie*

« Rien n'est impossible à Dieu. » (Lc 1,37)

Nous sommes dans le récit de l'Annonciation. L'ange Gabriel se rend auprès de Marie de Nazareth pour lui faire connaître les projets de Dieu à son égard : elle concevra et donnera naissance à un fils, Jésus, qui « sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut ». L'épisode s'inscrit dans la continuité d'autres événements de l'Ancien Testament qui ont conduit, chez des femmes stériles ou très âgées, à des naissances prodigieuses dont les enfants devaient jouer un rôle important dans l'histoire du salut. Ici, Marie, tout en souhaitant adhérer en toute liberté à la mission de devenir la mère du Messie, se demande comment cela va se passer, puisqu'elle est vierge. Gabriel l'assure que ce ne sera pas l'œuvre de l'homme : « L'Esprit Saint descendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Il ajoute : « Rien n'est impossible à Dieu ».

« Rien n'est impossible à Dieu »

Cette assurance, qui signifie qu'aucune déclaration ou promesse de Dieu ne restera sans effet – car rien n'est impossible avec Lui – peut également être formulée de la manière suivante : rien n'est impossible avec Dieu. En effet, la nuance du texte grec « avec, ou près, ou ensemble avec Dieu » met en évidence sa proximité avec l'homme. C'est à l'être (aux êtres) humain(s) que, lorsqu'il(s) est (sont) avec Dieu et qu'il(s) adhère(nt) librement à lui, rien n'est impossible.

« Rien n'est impossible à Dieu »

Comment mettre en pratique cette parole de vie ? Tout d'abord, en croyant avec une grande confiance que Dieu peut agir même dans et au-delà de nos limites et de nos faiblesses, ainsi que dans les conditions les plus sombres de la vie.

C'est l'expérience de Dietrich Bonhoeffer qui, pendant la détention qui le